

Causerie Fragment d'une pièce à peine commencée

Hervé Bouchard

Number 160, Winter 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/96028ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

ISSN

1200-7935 (print)

2371-3445 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bouchard, H. (2021). Causerie : fragment d'une pièce à peine commencée. *Les écrits*, (160), 78–83.

CAUSERIE
FRAGMENT D'UNE PIÈCE À PEINE COMMENCÉE

Un amphithéâtre.

L'animatrice et le causeur sur la scène tout en bas.

C'est le moment des interventions de la salle.

Lumière.

Le public a presque entièrement quitté le théâtre sauf quelques gens éparpillés dans les gradins.

L'animatrice va donner les tours de parole en désignant chaque personne d'une main ouverte au bout d'un bras tendu.

L'ANIMATRICE

Là-bas.

SIMÉON THOMAS

Oui.

Moi aussi, j'ai descendu le chemin du pont d'aluminium à vélo.

Plusieurs fois, je l'ai fait, mais je suis pas mort aussi souvent, seulement deux fois.

La première fois, c'était pas par exprès.

La deuxième fois, c'était pour voir si ça remarquerait.

J'ai passé proche une troisième fois, mais j'ai rouvert les yeux, je suppose que c'était au dernier moment.

J'aurais dû encore attendre.

Mais j'ai rouvert les yeux pour voir et j'ai vu ce que je voyais, mais pas ce que je voyais pas.

Et alors j'ai mis mon pied sans regarder et j'ai donné un coup de guidon et zoom!

J'ai pas pu m'empêcher, je suis jamais tombé.

Le pont franchi, dans la courbe, il y avait du gravier, du sable, j'ai même pas glissé.

J'ai entendu ce que j'ai entendu, les gravillons sous mes roues.

Après j'ai filé droit.

Il y a plus grand-monde qui descend là, les beaux jours.

Il y a encore des chars qui traînent, mais c'est pas des chars de vicieux comme ceux que vous avez placés là, dans votre histoire.

Des gens vont faire des cueillettes.

Des gens vont faire la randonnée.

Mais on voit plus personne dans la grande étendue de jardin.

Les réunions de familles, le pique-niquage, tout ça est passé de mode.

Comme les dimanches.

Dans le bout plat qu'il y a un peu plus loin, les saules sont tous bien morts. Moi aussi, j'enveloppe toujours mon sandwich dans une feuille d'aluminium avant de le mettre dans un sac en papier.

Et je fais toujours griller mon pain pour faire mon sandwich.

Et je l'aplatis de toutes mes mains l'une sur l'autre, mon sandwich, avant que le pain soye entièrement refroidi, sur le comptoir, et je l'enferme dans la feuille d'aluminium afin qu'il reste plat.

Et après je le glisse dans le sac en papier et je l'enroule et je le fourre dans ma poche et zoom !

Faut vivre.

Les saules, on dirait des vieilles pierres pourries dans un cimetière.

Des vieilles pierres pourries avec des bras.

Pas penser à ça, dans le décor des histoires que vous faites, que c'est rien que dans les cimetières que les pierres pourrissent.

Les chevreuils ont commencé à fréquenter le coin, on en a vu traverser la route de la Dam Deux.

Après la descente, c'est la remontée.

Il y a plus de poubelle nulle part.

Traverser l'autre pont, ensuite monter la côte.

Le pont Kénogami pas loin, c'est comme ça qu'il s'appelle.

Après la pente est pas mal plus raide.

Moi aussi, j'ai souvent marché à côté de mon vélo.

Quand il y avait presque pas d'eau, on allait par là, vers le barrage de la Chute-à-Caron, se trouver des bassins d'eau chaude creusés dans la roche.

Certains, c'était presque du marbre.

Parfois, j'emporte aussi un bout de chocolat.

J'ai roulé jusqu'à la péninsule pour aller voir une fille, mais elle était pas là.

Son chalet était fermé, je me suis assis sur la galerie et j'ai attendu quelque temps.

Elle avait lancé son invitation à la cantonade, à la fin de son quart de travail.

Je me trouvais parmi les rares clients restés après la fermeture du bar.

Son ménage était fait, sa caisse balancée, elle a levé son verre et elle a souhaité la bonne nuit à tout le monde.

Et là, comme elle franchissait la porte, elle a lancé à la cantonade : Viendrez me voir à la péninsule !

J'ai pris mon vélo et j'ai roulé jusqu'à la péninsule pour aller la voir.

Je sais pas, deux jours après, trois jours après.

Il pleuvait.

Je crois pas même qu'elle connaissait mon nom.

Qu'est-ce que je faisais là?

Et qu'est-ce que j'allais lui dire si jamais elle arrivait à son chalet et que je me trouvais là sur sa galerie?

Un temps.

L'ANIMATRICE

C'est votre question?

SIMÉON THOMAS

C'est une question.

C'est pas une question.

L'ANIMATRICE

Là-bas.

Vous êtes?

LAMONTAGNE JACQUELINE

Oui.

Moi aussi.

Ça m'est revenu tout de suite en voyant la scène de la voisine d'en face avec ses deux chars.

Mais moi, c'est mon garçon.

Vous dire comme il était content de posséder enfin son char.

Sa première joie quasiment, depuis la mort de son père.

Ç'a pas été long qu'il a pris du pic.

Par la fenêtre du salon, on le voyait arriver, il arrivait vite, bien trop vite, il freinait au dernier moment.

Moi aussi, j'ai une sœur, elle habite avec nous.

C'est pas mêlant, certaines fois on croyait qu'il allait rentrer dans la maison.

Mais il l'a jamais fait.

Et puis là, il a frappé le chien.

C'est de même que les histoires commencent, pareil comme vous l'avez dit.

En plein devant chez Nepton, c'était leur chien, aux Nepton.

Eux autres, ils avaient un char et un camion et une roulotte dans l'allée, puis un autre char dans la rue.

Chez Pageau, en face, ils s'étaient fait défoncer deux fois, par en arrière.

Les voleurs étaient passés par la coulée.

Après la deuxième fois, ils ont fait installer une clôture.

Dans la rue du Verger-rond et dans la rue du Melon-blanc, cinq six maisons adossées à la coulée, qui se sont fait défoncer comme ça, par en arrière.

Mon fils est au volant de son char et il remonte la rue du Verger-rond, il va trop vite, il va toujours trop vite.

En face, il y a un flot sur sa bicyclette qui descend, lui, mais il tient son bord.

Il y a pas de danger, il y a pas de danger, qu'il pense mon fils.

Il y a toujours du danger avec les bicyclettes et les chars.

Mais je le connaissais, le flot sur sa bicyclette, qu'il a raconté, mon fils.

Et lui, de son bord, le flot, il me connaissait aussi, il a raconté encore, et il connaissait mon char.

Madame Nepton, elle a dit que le chien avait passé l'après-midi dans la cour et qu'il était enchaîné après sa niche, il était toujours enchaîné.

Mais là, quand il s'est élancé, la chaîne s'est rompue.

Pas une grosse affaire, sa chaîne.

Plutôt une chaîne pour faire accroire au chien qu'il était attaché, pas une vraie chaîne pour le retenir pour de bon.

Madame Pageau, elle a dit que le flot, il a vu le chien qui fonçait sur lui, il pouvait pas ne pas le voir.

Il lui jappait après, en plus.

C'est son jappage qui l'a alertée, madame Pageau.

Son jappage et puis, par-dessus, qui s'approchait, le char de mon fils.

Elle a tout vu, dans son salon, bien au chaud.

Il passait là souvent, le flot sur sa bicyclette, et le chien lui jappait tout le temps après au bout de sa chaîne.

Pourtant, c'était pas un jappeux, ce chien-là, elle a dit.

Madame Nepton aussi, elle l'a dit, que son chien, c'était pas un jappeux.

Mais mon fils, il pouvait pas voir le chien arriver assez tôt pour freiner à temps, à cause de la roulotte dans l'allée chez Nepton et du char parqué dans la rue.

Le chien est apparu, il galopait, et aussitôt pouf!

Le flot sur sa bicyclette, il a même pas arrêté, il s'est sauvé comme un bandit.

C'est ce qu'elle a dit, madame Pageau.

P'tit christ de flot, c'était pas de sa faute, au flot, il a dit, mon garçon.

Lui, il a stoppé son char immédiatement, il l'a entendu, le choc du pouf!

Il faisait froid.

Des feuilles mortes.

Il est toujours là, son char, mais il refuse de le prendre désormais.
Même pour nous amener, ma sœur et moi, il refuse.
Mais je veux pas qu'il le vende.
Pas envie de plus voir de char dans l'entrée.

Un temps.

L'ANIMATRICE

Et vous êtes venue en compagnie de votre fils?
C'est votre fils, auprès de vous?
Monsieur?

LAMONTAGNE JAQUELINE

C'est ma sœur.

L'ANIMATRICE

Oui.

Là-haut.

Vous êtes?

FONTAINE ÉDITH

Oui.

Moi aussi.

J'étais contente, car je connais les endroits.

Je suis allée voir le spectacle avec ma mère.

Comme c'était une matinée... elle préfère les matinées.

Mais nous avons dû sortir parce que, enfin, c'est Maman, elle était plus capable de rester, il fallait qu'elle sorte et j'ai dû l'accompagner.

Le petit se trouvait dans son lit à barreaux.

Elle a commencé à trembler comme ça, puis à gémir, puis à souffler avec des râles, je lui ai dit de se rasseoir.

Rassoyez-vous, Maman, rassoyez-vous.

La frayeur dans son regard, comme si elle se noyait.

Elle m'a pris le bras, elle voulait pas se rasseoir.

On s'était levé spontanément pour voir mieux.

Ça faisait un bout que c'était commencé, c'était quand le petit se fait les dents après le bois de son lit à barreaux.

Fallait qu'on se lève, on voyait rien.

La lumière concentrée dans le coin, sur le petit lit à barreaux.

Elle me tirait par le bras, fallait qu'on sorte, elle étouffait.
On s'est mis à trois, la madame à côté et puis la placière.
Moi aussi, je pensais au grand nombre des manteaux, à l'espace qui manque.
Dehors, derrière, dans l'air froid de la nuit.
On l'a couchée à terre.
Elle tremblait et elle gémissait encore plus fort que tantôt.
La placière a voulu appeler les secours.
J'ai essayé de l'empêcher, mais elle s'est redressée comme ça, une main en
avant pour se parer et le téléphone déjà sur l'oreille.
Ma mère, entre ses dents qui claquaient, qui disait que le petit avait mangé
les barreaux.
On peut pas rester si on peut pas s'en aller.
On peut pas rester si on peut pas s'en aller.

L'ANIMATRICE

Oui.

Mais je dois vous arrêter ici.

Fin du fragment.

-

Né à Jonquière, Hervé Bouchard a reçu de nombreux prix dont le Grand Prix du livre
de Montréal pour le roman *Parents et amis sont invités à y assister*. La BD *Harvey*,
en collaboration avec Janice Nadeau, s'est méritée huit récompenses
dont deux Prix du Gouverneur général.
